

## DES TABLES D'ORIENTATION DEVENUES TABLEAUX...



BOBIGNY JUILLET 2006 / JUIN 2007

Compagnie de la Pierre Noire

Résidence Service Ressources documentaires et Historiques

Ville de Bobigny

## *Des tables d'orientation devenues tableaux ...*

Mai-juin 2006 : il est question avec Monsieur le Maire, de réfléchir sur la reconfiguration de la gare désormais vidée de son métal. L'entreprise est partie. Place nette. Pour que l'ensemble des balbyniens puissent lire, déchiffrer, à l'aide de signes et symboles, légendes, un territoire où ils sont doublement perdus. Incompréhension, illisibilité d'une urbanisation dont les éléments architecturaux restent inconnus, incompris (l'abri, le logement, le chez soi, l'intérieur étant souvent source d'angoisse ou d'appréhension, essentiellement pour des raisons financières)... qu'il nous faudrait tenter de rendre accessibles, et ce, à partir du site de la gare et plus précisément du promontoire, premier lieu d'observation et premier aménagement territorial, une gare étant un carrefour autorisant l'échange entre une localité et l'extérieur.

Ce même promontoire servant de lieu virtuel et si possible réel (installation d'un algéco) d'un observatoire de l'inacceptable.

Anticipation obligatoire : des réunions avec des enseignants et l'inspection académique, des mosaïstes, des partenaires de différents secteurs (service économique, éducation populaire, chantier de jeunes), sont menées.

Juillet Août : analyse des difficultés techniques ; les tables seraient amovibles ; le partenariat avec l'association Mabata mosaïstes de la Seine St Denis est affinée pour inventer une méthodologie spécifique au public visé (enfants et leurs parents ; adolescents pendant les temps vacants ; jeunes en réinsertion). Un dossier est mis au point avec le service économique de la ville de Bobigny, travail suivi par Cendrine Lebouffan, Marie Christine Labat et Evelyne Vandamme ; le chantier devient européen. Nous récupérons du matériel (plaques de marbre de Carrare, actuellement dans les entrepôts de la ville).

L'observatoire de l'Inacceptable ; nous oblige à faire une recherche approfondie de textes qui seront travaillés et joués par les comédiens.

M. le Maire n'est plus, déflagration sur l'ensemble du territoire.

Table rase... de tous les passés. En même temps que disparaît une personnalité politique et que s'interrompt brutalement une des Lignes de Vie de notre projet, disparaissent ces lignes que nous pensions tracer sur ces tables d'orientation, repères pour les populations Balbyniennes ou d'ailleurs. Désorientation...

Le jour précis du premier comité de pilotage en novembre 2006, la Pierre Noire est présente, mais ailleurs, à Troyes où, pris en charge par les affaires culturelles de cette ville, nous présentions au sein d'un multiplexe, les fragments de notre histoire vécue, filmée, scénographiée, mise en perspective 2045. Les comédiens sont partie prenante. La salle est pleine. Les questions innombrables.

Quelques jours plus tard nous verrons la présentation du document réalisé par les étudiants de l'école de Versailles : pas un mot de notre inscription sur le site de l'ancienne gare, de notre implication dans la transformation de celui-ci, de tous les investissements... imprécisions quant à un certain nombre de données historiques.

Si l'histoire d'hier est à ce point malmenée, alors l'histoire d'avant-hier ! ... et si

personne, témoin vivant, ne rééquilibre, objectivement, les informations, et, puisqu'il ne reste que des fragments transformés par la fragilité des souvenirs ; (la destruction des preuves se confondant à la dysmorphie due à l'éloignement dans le temps)... alors il y a bien une nécessité absolue d'approfondir à partir d'informations croisées, recoupées, vérifiées, toute problématique liée à une période historique précise, dans une mise à distance rigoureuse.

Dislocation du projet intitulé « Des Tables d'Orientation ».

Reformulation auprès des 13 classes envisagées. Des enseignants perdent pied. Certains disparaissent, engloutis par leurs propres difficultés de gestion de classe, d'autres apparaissent. En même temps, dans le quartier de l'étoile, le binôme des plasticiens, Olivier Rosenthal et sa collègue devant accompagner les créations dans les classes, explose sous la violence des agressions.

En même temps, dans l'espoir de voir se constituer avec l'aide d'un web master de la ville, un site « Observatoire de... », nous répétons, comme annoncé dans la convention, des textes qui pourront être joués à même le territoire, ou et devant une caméra.

En même temps, nous engageons l'action de présentation des modules (documents DVD réalisé par la Pierre Noire) proposés aux classes de la 3ème à la Terminale, ici en Seine St Denis et ailleurs en Champagne Ardenne.

En même temps : des visites du site avec les enfants et les enseignants qui ne connaissent, ni le lieu, ni la ville, nous permettent de récolter minuscules résidus, objets brisés... et malgré les secousses, les confiscations, les tensions, incertitudes et un arrière plan politique qui colore et déforme toute proposition (les élections présidentielle approchent), apparaissent, affluent, micro-crétions et ce que nous continuerons d'appeler des « Rituels Républicain ».

Continûment interrogée, notre référente, directrice du service Ressources documentaires Mme Evelyne Vandamme, n'a cessé de se cogner, avec nous, à toutes les difficultés – un lieu possible pour mettre pied à terre, la création d'un site, et la gestion de l'articulation entre services.

**Avec l'école Jacques Decour :** suite à des sollicitations de la directrice... des rencontres reportées, annulées, « oubliées »... après des semaines d'obstination de notre part (réussissant la mise en place de deux réunions pendant le repas du midi...), et malgré notre disponibilité, rien ne se réalisera avec cet établissement...

**Avec l'école Marie Curie :** un enseignant à la première réunion évoque le parcours d'une petite fille habitant Bobigny déportée (il mène ce type de projet depuis plusieurs années pour « opérer par empathie »). Nous soulignons que nous faisons exactement le contraire. Les enfants de Bobigny sont traversés par suffisamment de douleur ou d'incertitudes liées à la condition fragile de leurs parents, pour ne pas avoir à leur redemander une identification à plus exclus qu'eux. Car une fois l'empathie réalisée, est-ce que cette transfusion psychique permet une prise de conscience qui aiderait à l'élaboration d'un nouveau type de connaissance, d'outils conceptuels pour un engagement futur de ces enfants qui n'ont que l'école républicaine pour se constituer citoyen. Nous reformulons les nouvelles données du projet : nous travaillons sur l'inacceptable hier pour interroger celui qui risquerait de croître et se développer aujourd'hui. L'instituteur suit seul, un rail, avec une poignée d'enfants. Malgré nos interrogations incessantes, sous couvert d'un

enseignement teinté d'une méthode Freinet nous ne verrons les travaux réalisés que trois jours avant la manifestation d'avril. Or que révèle le livret produit par cet enseignant et ses élèves : un rétrécissement de l'approche historique (n'est mentionné pour cette période que les décrets concernant les juifs, mais aucune mention de l'Appel du Général De Gaulle... ni des tracts de l'époque dénonçant ces lois, qui feront, de cette résistance, les Justes d'aujourd'hui...); l'apparition d'informations qui précisément auraient du être pointées comme des inacceptables... en cascade. Premièrement : le décret de Vichy contre les juifs devant se déclarer en tant que juif, deuxièmement : le fait que se soit le père qui ait déclaré ses fils et lui-même comme « Caraites » (considérés comme une secte par la communauté)... et sa fille et sa femme comme juive. Troisièmement : que celles-ci aient été déportées et que les éléments masculins appartenant à un fragment « sectaire » d'une religion aient été sauvés de la déportation.

Aurait donc pu apparaître une réflexion sur, qu'est-ce qu'une religion ? une secte ? qu'est-ce qui dans ces mêmes religions provoque une première exclusion : féminin, masculin. Quelle est la fonction de la laïcité au sein de l'école républicaine, où tous les enfants d'une même classe doivent avoir accès à une histoire commune.

Le fait que l'instituteur ait fonctionné seul sans prendre en compte le réel (les travaux devaient être exposés sur le site de l'ancienne gare) a eu plusieurs effets. La non adéquation des panneaux qui reprenaient la même information que le livret, ne pouvant s'intégrer, car terriblement fragiles, sur le site où rien n'était fait pour. La frustration de cet enseignant, prenant appui sur les enfants, s'est diversement manifestée à plusieurs reprises.

D'autre part la maquette réalisée par ces mêmes enfants « seuls » sur un camp de concentration n'autorisait pas la mise à distance que crée toujours l'intervention artistique.



*« Contre exemple de ce qui nous semble être une véritable prise de conscience de ce que fut la programmation de la déportation »*

Par ailleurs, dans ce même établissement, une bande son fut constituée à partir d'éléments de la voix d'Hitler (mais que dit il ? et où ? et à qui ?) et des bruits de destruction connue (bris de verre) qui ne font qu'évoquer une période sans donner la possibilité d'articuler les informations sonores, les unes par rapport aux autres... ce qui nous semble être précisément le travail de la connaissance. Ce gros plan, cette loupe énorme braquée sur la seule fillette Tchelebi a annulé

nous semble-t-il pour les enfants toutes les autres données complexes nécessaires à ce qui devrait être leur formation intellectuelle.

Cette bande son, où pourrions-nous la donner à entendre ? Sept minutes « d'évocation »... nous adoptons le parti pris de les mettre sur le même plan que les autres productions enfantines à la fin de la manifestation du 28 avril devant la gare ; et fûmes très surpris de la violence revendicative de l'instituteur et de la frustration brandie, supposée, des élèves... Peut-être est-ce un des problèmes les plus ambigus, à résoudre : cette soif de reconnaissance éperdue des adultes, leurs fureurs indignées... danger que les enfants ne soient pas à chaque fois des otages.... et ne servent pas le projet personnel « d'émancipation » de l'adulte.

Quelques semaines passent et la date des deux commémorations borne l'horizon.

... sur le site, des roms, que nous visualisions, s'accaparaient le territoire (ce que nous avions énoncé était en train d'arriver ; c'était une des raisons pour lesquelles nous souhaitions avoir un pied sur cette terre là) ; des enfants, des jeunes, accroupis ramassaient minuscules scories de métal ; des hommes, fugitifs, transbordaient ferrailles... Lors d'un entretien avec Mme Broutin à l'inspection académique au mois de janvier, nous échangeons sur cette problématique : Mme Peszynski, chargée des classes pour les gens du voyage à l'inspection, nous informe des dispositifs possibles qui nécessitent patience, doigté et concertation précautionneuse... (il existe un dispositif classe CLIN dont Mme Zagorka est référente) ; qui serait éventuellement implantée à l'école Romain Rolland.

Au mois de mars un groupe de roms s'installe sur le site ; nous nous préparons à intégrer cette communauté à la commémoration d'avril, mais... l'expulsion des Roms se fait ; peut-être y aurait-il eu d'autres stratégies, douces, à envisager, en leur expliquant d'une part où ils se trouvaient, quelle architecture liée à quel moment de l'histoire ; car eux aussi, en tant que communauté, ont été pris dans des processus de déportation pendant la seconde guerre mondiale ; les inclure, y compris lors de la commémoration, avec leurs enfants et les autres enfants du quartier de l'Etoile aurait peut-être signifié que ce sont nos dysfonctionnements qui reproduisent, exclusion, discrimination, brutalité, humiliation... et donc qu'il s'agit bien d'initier les nouvelles fonctions que seuls peuvent remplir l'art et la culture...

La vue de la police ne pouvant qu'être ressentie comme manifestation d'un pouvoir non négociable...

**Mais avec les enfants et l'instituteur de l'école Romain Rolland :** nous avons déjà ramassée des « trésors ». Atelier avec Olivier Rosenthal. Trois jours avant le 28 avril, l'instituteur malade... nous finalisons néanmoins... malgré notre insistance auprès de la directrice pour que les enfants puissent être présents ce jour – cela n'est pas possible - . Leurs objets sont apportés en catastrophe par un employé municipal complice, et installés précipitamment.

Quelques travaux parmi d'autres...



« La roue d'un wagon à bestiaux »



« Le train de la déportation »



« Ce ne sont pas que les allemands qui sont au centre du monde ce sont toutes les populations »



« La robe de la fille du camp de concentration »



« Le siège d'Hitler »



« Une ombre dure, cruelle qui enlève les petits enfants »



« Ce sont 2 Justes qui protègent des enfants Juifs afin que les enfants n'aillent pas dans les camps de concentration »



« Un Juif qui ne veut pas mourir »

Informations historiques. Qui sont les « Justes » ? Qui est Hitler ? Comment et pour quelle raison ont été organisées les déportations ; ombre géante, effrayante de tout pouvoir totalitaire, contour d'une robe d'enfant juive déportée, robe de métal soulignant le vide de l'absence. Dimension humaine prise en compte, mais réinscrite dans des dimensions historiques qui, puisque comprises, ne peuvent plus tétaniser les enfants... « ce juif qui ne veut pas mourir » a été sorti de cette autre mort : l'oubli, grâce à l'enfant...

**Avec les enfants et l'instituteur de l'école Paul Eluard** : lorsque l'enseignant, comme dans cette école, interdit à ses enfants de « toucher » – sous peine de sanction, à quoi que ce soit sur le site, nous changeons d'angle d'attaque : « l'inacceptable » aujourd'hui, où ? et comment s'en saisir ? à travers des médias ?

Les informations composites, serrées, étouffantes dans lesquelles les enfants sont pris, sont disloquées, détachées, réorganisées, recomposées ; leur propre parole prend place dans les espaces, interstices ainsi libérés ; invente le rapport entre... formule l'inacceptable, justifie leur choix, les oblige à énoncer.

### Quelques travaux parmi d'autres...



« J'ai découpé les silhouettes pour laisser de l'air entre chaque image et phrase »



« J'ai choisi toutes ces images car on voit bien l'injustice et l'inacceptable de la vie »



« J'ai pris les images parce qu'elles sont Inacceptables les gens peuvent mourir, Etre blessés et malades »



« Il y a une photo que je veux qu'on voit, parce qu'il y a un petit garçon à qui il manque une jambe et un bras et un bâtiment en feu »





*« J'ai choisi cette couleur, parce que dans les images que j'ai choisi, il n'y a pas cette couleur. J'ai choisi les images de flamme parce que c'est dangereux »*



*« J'ai choisi la couleur orange pour rappeler Cette femme est dehors avec ses deux enfants sans la moindre nourriture. Il y a des gens tout autour d'elle qui ne l'aident pas. Au fond, elle, il... »*



*« J'ai choisi ces images parce qu'il y a trois Français, trois arabes habitants l'Arabie Saoudite. Il y avait aussi une chaise à Torture pour tuer les prisonniers à VIE. »*

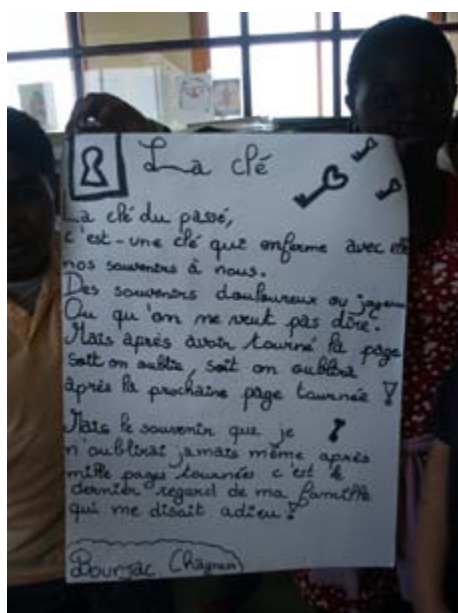


*« Dans un journal il y a presque toujours ces mots : - guerre, - mort, - police. Dans ce panneau j'ai choisi le noir pour la mort des personnes »*

**Avec les enfants et l'institutrice de l'école Jean Jaurès :** dans les objets trouvés devant la gare, une clef, une serrure enkystée dans un morceau de bois noirci ; la rencontre avec un texte d'Octavio Paz ; la fonction à inventer des enfants dans cet espace. La clef, objet hautement symbolique, ouvrirait d'autres portes. Celles murées de la gare, celles d'une histoire hermétiquement closes car protégeant de terribles secrets. Mêler poèmes et signes, comme chez

Miro. En même temps que l'institutrice aborde la seconde guerre mondiale en histoire, nous demandons aux enfants de faire comme s'ils pouvaient peindre, écrire sur le ouvertures de la gare en prenant appui sur les textes de Paz ; l'enfant est un jardinier à sept mains comme les sept couleurs de l'arc en ciel, c'est lui qui sera le passeur entre hier et demain ; c'est lui qui tracera, tendu, l'arc en ciel à même les portes de la gare. Simulation en classe. Peu à peu, nous mêlerons la voix lointaine, presque plus audible, ni très réelle d'une mémoire objectivement en train de disparaître et une voix actualisée par une comédienne qui portera l'action des enfants en train de se créer devant nous. Etrange performance accomplie dans un silence surprenant. Application. Implication. Silence des performers et des spectateurs, (puisque la quasi-totalité des classes avec lesquelles nous avons travaillé était là).

### Quelques travaux parmi d'autres...



*« La clé du passé, c'est une clé qui enferme avec elle nos souvenirs à nous. Des souvenirs douloureux ou joyeux ou qu'on ne veut pas dire. Mais après avoir tourné la page soit on oublie, soit on oubliera après la prochaine page tournée ! Mais le souvenir que je n'oublierai jamais même après mille pages tournées c'est le dernier regard de ma famille qui me disait adieu !*



Tous ces enfants présents acteurs créateurs ne pourront plus tagger ni violenter le site de l'ancienne gare, le cadre de ce rituel républicain leur ayant permis d'être eux-mêmes des traducteurs artistiques.

**Avec les enfants et les instituteurs de l'école de Victor Hugo :** puisqu'il était question de réaliser des plans pour les tables d'orientation, nous avons avec l'aide d'Olivier Rosenthal, fait réaliser par des petits groupes sur de très grandes nappes de plastique noir des éléments de repère (bâtiments de la ville connus...) et des trajets possibles, à la peinture blanche. Ce travail fut réalisé de manière régulière avec deux classes de CM1. Un beau matin, nous arrivons : les deux instituteurs ont été remplacés ; non informés, les remplaçants (très jeunes) n'avaient pas inclus notre projet dans leur programme...

Depuis le début de l'année nous avons proposé une réflexion autour des murs, de séparation, des obstacles infranchissables, murs intérieurs des préjugés, barrière de certitudes derrière lesquels l'esprit humain se retranche. La scénographie proposée à la classe d'un enseignant de Victor Hugo est expliquée, modifiée, adaptée à la commémoration du 8 mai 1945. Des textes sont écrits par les enfants, la parole devenue collective peut déconstruire des obstacles, le but de ces opérations étant de mettre les enfants en situation de s'élever sur hautes tours de guet, pour qu'ils nous informent de ce qu'ils perçoivent comme des murs, en train d'apparaître, aujourd'hui tout autour de la terre. Les glaïeuls qui l'an dernier se dressaient anonymement derrière le mur de la commémoration, aujourd'hui, étaient saisis comme symbole pacifique par ces jeunes mains.

**Avec l'école de musique :** un partenariat avec l'école de musique mis en place grâce à Mme Evelyne Vandamme, n'a pu donner tous les résultats escomptés, les enseignants étant tiraillés entre de nombreux projets. Ce qui ne nous priva pas de leur présence le jour de la commémoration.



« Mur du 8 mai 1945 Bobigny 2007 »



« Commémoration 28 avril 2007, Ancienne Gare de Bobigny »



« Commémoration du 8 mai 2007 devant le mur du 8 mai »



Les difficultés liées à la nécessaire reconfiguration de nos propositions ont été surmontées... resteront, en nous, ces purs moments de bonheur, quand enfants et enseignants s'inventaient...

***Proposition pour la mise en place de l'Observatoire de l'Inacceptable en collaboration avec l'Institut Universitaire de Technologie sur le site de l'Illustration ...***

Le quartier du « Pont de Pierre » semble posséder, receler, le plus riche patrimoine architectural industriel qui va structurer ultérieurement l'économie et rythmer la grande œuvre urbanistique de la ville de Bobigny... ***les bâtiments de l'Illustration, l'Hôpital Avicenne, l'Ancienne gare... et un peu plus loin le cimetière musulman...***

A partir des années trente, suite à la construction de la gare de Bobigny sur le chemin de fer de la petite ceinture, un industriel du monde de l'information, décide de construire pas très loin de

cette gare (facilité d'acheminement par le rail des matériaux de construction et par la suite des matériaux de fabrication du journal) son imprimerie qu'il va vouloir la plus grande et la plus moderne d'Europe, à l'image de son journal « l'Illustration », créée en 1843... Aujourd'hui encore, on voit toujours s'élever sa haute tour de briques rouges, surmontée de son horloge qui marque le paysage balbynien.

Pendant un siècle, de 1843 à 1945, de la Monarchie de Juillet à la fin de la III<sup>e</sup> République, L'Illustration, premier hebdomadaire illustré de langue française, a été le miroir de tous les grands événements et de la vie quotidienne en France et dans le monde.

Par l'image comme par le texte, L'Illustration rend compte de l'actualité sous tous ses aspects - **selon le point vue politique de la direction** - : politique intérieure et extérieure des Etats, guerres, révolutions et mouvements sociaux, exploration et colonisation, découvertes, expositions universelles, grands travaux, personnalités, grandes affaires judiciaires, religions, sports, sciences et techniques, beaux-arts, architecture, mode et arts décoratifs... Journal universel, L'Illustration donne la tendance et l'air du temps de ces décennies qui ont propulsé la France et le monde dans « les temps modernes »

Journal d'une certaine élite, voix de la France avec ses abonnés dans plus de 150 pays, L'Illustration a laissé une trace indélébile dans l'inconscient collectif des Français, L'ILLUSTRATION se déclare "Journal hebdomadaire universel" et à ce titre recueille l'information sur tous les continents, sous toutes les latitudes, sur les mers et dans les airs. Dans les années 30, elle est diffusée en France et dans 148 autres pays.

Ce grand Hebdo français dès sa création utilisera la gravure sur acier, la lithographie, la linogravure, et puis à partir des années 1890 la photographie en inventant l'instantané, pour illustrer ses textes. Ses envoyés spéciaux sillonnent le monde entier, accompagnent les expéditions vers des contrées encore inconnues ; un réseau de correspondants exclusifs disséminés sur les quatre continents permet aux lecteurs de suivre l'actualité des nations et les trépidations d'une planète qui se découvre, à la pointe de l'innovation, le magazine sera le premier en France à reproduire en 1891 une photographie en noir et blanc, puis en 1907 une photographie en couleurs.

### ***Propositions ...***

Dans la continuité de notre travail sur le mur, construction déconstruction, nous pourrions faire apparaître dans le fait qu'aujourd'hui en 2007 des enfants chinois travaillent 15 heures par jour, enfermés dans des briqueteries. Pointer, repérer ce qui se construit et se déconstruit partout dans le monde, dans quelles conditions, avec quels objectifs... Nous sommes attachés au service Patrimoine, un service qui précisément est concerné par toutes architectures, qu'elles soient réhabilitées, démolies, qu'elles soient signes d'une mémoire, d'une histoire déjà connue ou à redécouvrir...

L'observatoire de l'inacceptable pourrait prendre appui sur ce site de briques rouges (ancien journal, ancien haut lieu d'**Observation**), qui depuis toujours a été en relation avec la gare (celle qui a vu se produire l'**Inacceptable**)...

Aujourd'hui cette immense enceinte abrite une activité universitaire, et en particulier l'Institut Universitaire de Technologie de Bobigny créée en 2001, avec entre autres départements, celui du Réseaux Communication, et la filière STAPS... et sans doute dans quelques années la **Maison Internationale de l'Illustration**... la ville de Bobigny à travers « l'Observatoire de

l'Inacceptable » pourrait engager une relation qui lui fasse prendre une « **forte participation** » aux futures actions culturelles, à la fois de l'Université et de cette Maison Internationale.

Aujourd'hui, partant du principe que l'institut forme des étudiants qui plus tard vont travailler dans la communication (et entre autre être des concepteurs de sites web), nous pouvons peut-être envisager une collaboration/réflexion avec un groupe d'étudiants qui en même temps pourrait être le **collecteur** d'informations, devenant ainsi des « navigetteurs » de l'inacceptable. La compagnie pourrait faire réfléchir artistiquement ce groupe (à partir de la construction, déconstruction en travaillant sur le vocabulaire identifié comme appartenant au métier du bâtiment...)

A partir de ce groupe, nous pourrions créer une équipe élargie à des citoyens de Bobigny, et d'ailleurs, intéressés par cette problématique... s'ouvrirait ainsi un autre chantier...

*Compagnie de la Pierre Noire*  
*Juin 2007*